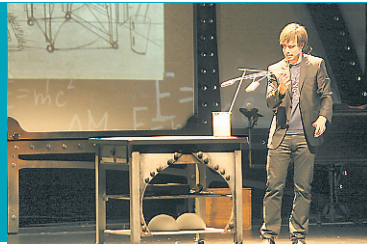


LA PRESSE



ÉRIC PLAMONDON  
AU NOM DU PÈRE, DU FILS  
ET DE SAINT JOBS  
PAGES 2 ET 3

LUC LANGEVIN  
BRILLANTE  
ILLUSION  
PAGE 7



# ARTS LEQ

**BLOGUE**  
Qui est Kló Pelgag?  
Découvrez l'album  
de la chanteuse à  
[lapresse.ca/brunet](http://lapresse.ca/brunet)

POP MONTRÉAL  
PLEINS FEUX  
SUR LES FESTIVALIERS  
PAGE 10



## DES ACTIVITÉS À PROFUSION



DANIEL LEMAY

«L'intérêt pour les Journées de la culture est vif partout: dans les organismes, chez les créateurs et dans les médias.»

Louise Sicuro, PDG de Culture pour tous, se réjouit des progrès de ces Journées que son OBNL a mises sur pied en 1997. Les 17<sup>es</sup> Journées de la culture s'ouvrent aujourd'hui et offriront au cours du week-end – que l'on prévoit ensoleillé – quelque 3000 activités dans l'ensemble des régions du Québec: exploration des toiles du peintre Jean-Claude Simard à Chibougamau, initiation à l'écriture micmaque au Musée de la Gaspésie...

L'an dernier, plus de 220 000 Québécois – 73 fois la capacité de la salle Wilfrid-Pelletier! – ont participé aux activités du premier week-end de l'automne dans plus de 350 villes et villages du Québec.

Pour Louise Sicuro, l'autre grande source de satisfaction se trouve dans l'engagement grandissant des écoles, des entreprises, des commerces et des municipalités, de plus en plus nombreuses à se joindre au «Mouvement national de déclaration municipale».

Depuis 2007, précise M<sup>me</sup> Sicuro, presque la moitié des 1100 municipalités du Québec ont donné leur appui aux Journées de la culture par une résolution de leur conseil. L'adéquation éventuelle entre la déclaration et l'action sur le terrain est certainement source d'espoir.

«Notre but ultime reste la démocratisation de la culture. Nous voulons donner accès à la culture au plus grand nombre de Québécois et de Québécoises», dira encore Louise Sicuro, sommité de la médiation culturelle qui, au-delà des Journées, a amené Culture pour tous à s'engager à l'école, à l'usine, au bureau et dans les organismes de citoyens.

Dans un Québec où la métropole compte la moitié de la population, démocratiser la culture implique obligatoirement l'engagement des régions et de leurs capitales – Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, Gatineau, etc. – et, à Montréal même, ça veut dire sortir du Quartier des spectacles qui joue bien son rôle à longueur d'année.

Voir CULTURE en page 6

**VW-SOURCES**

Jetta TDI 2013



Financement à 0%  
pendant 60 mois\*

**VOLKSFEST**

Jetta 2013 de 2,5 L



Rabais jusqu'à 3 000 \$  
à l'achat au comptant\*\*

\*Sur approbation du crédit. \*\*Rabais basé sur le PDSF et applicable à l'achat au comptant du modèle Jetta 2013 de 2,5 L avec boîte manuelle à 5 vitesses. Droits et taxes en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Offres en vigueur jusqu'au 30 septembre 2013. PDSF du modèle montré: Jetta Comfortline de 2,5L 2013, 21 890 \$, Jetta 2,0 TDI Diesel Comfortline 2013, 24 190 \$. Visitez nous sur [www.vw.ca](http://www.vw.ca) ou votre concessionnaire Volkswagen pour les détails. << Volkswagen >>, le logo Volkswagen, << Das Auto et design >>, << Jetta >> sont des marques déposées de Volkswagen AG. << Volkfest >> est une marque de commerce de Volkswagen AG. © Volkswagen Canada 2013.



2311 Place  
Transcanadienne  
Dorval, QC - H9P 2X7

Service - Ventes - Carrosserie

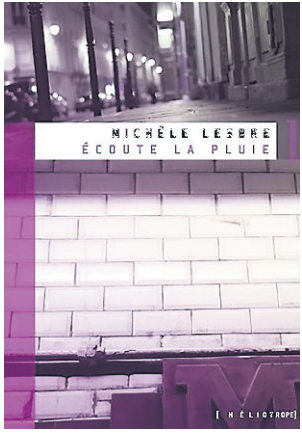
Des Sources  
514-683-2030

## ARTS LECTURE



## ÉCOUTE LA PLUIE

MICHÈLE LESBRE  
HÉLIOTROPE  
102 PAGES  
★★★★

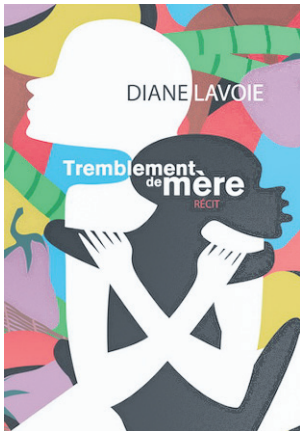


Dans ce court roman d'une grande densité, une femme amoureuse s'élanche vers l'homme aimé, elle ne veut pas rater son train. Sur le quai du métro, un vieil homme lui sourit, puis se jette sous les roues. Trop bouleversée, elle ne se rendra pas au rendez-vous. Cet événement tragique, traumatique, rompt le temps en deux, crée une brèche dans son quotidien. La narratrice doit reprendre son souffle, non seulement pour accuser le coup de cet échange de regard qu'elle ne peut oublier, un dernier regard qu'elle a peut-être volé aux proches du suicidé, mais aussi pour revisiter sa vie et sa relation avec cet homme que dorénavant elle fuit. Elle pense à ce grand-père qui, dans son enfance, lui aura appris « l'élan nécessaire » pour affronter le monde, à cet amour qui lui aura peut-être permis « tous les autres ». La narratrice ne sombrera pas, elle écoutera ce que réveille en elle cette mort anonyme rappelant la fragilité de toute existence, cette « pluie intérieure » qui fait les larmes, de joie ou de peine. Elle tanguera pour mieux danser, on lui dira : « son sourire vous a donné quelque chose qu'il faut garder ». Magnifique.

— Chantal Guy

## TREMBLEMENT DE MÈRE

DIANE LAVOIE  
FLAMMARION QUÉBEC  
190 PAGES  
★★★★½

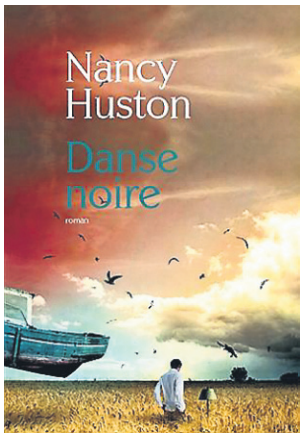


Au départ, on se dit, bon, une autre histoire sur les difficultés de l'adoption, celle d'une petite Haïtienne de 3 ans par une Québécoise célibataire dans la quarantaine. Et puis, paf, on entre direct dans un texte autobiographique abrasif, presque furibond, qui raconte d'une plume efficace et quasi froide l'histoire vécue de Diane Lavoie : une femme qui n'est pas a priori sympathique et qui révèle crûment l'ampleur de ses failles, de son mal-être, bref de tout ce qui devrait faire obstacle à ce qu'elle adopte un enfant. Poussé à ce point, on n'appelle plus ça de la transparence, à moins que ce ne soit un synonyme méconnu de sombre ? Et pourtant, c'est justement ce qui rend ce livre étrangement lumineux, un récit qu'on lit d'une traite, incrédule : par le mystère de l'écriture, en parlant d'adoption, mais aussi de dépression et de détresse extrême. Diane Lavoie parle des fondements mêmes de la maternité/paternité ! Étrangement, cette histoire parfaitement atypique résonnera en chacun de ses lecteurs. C'est quoi, le contraire de fleur bleue ? C'est ce récit, tel un datura, plante vénéneuse et guérisseuse tout à la fois.

— Marie-Christine Blais

## DANSE NOIRE

NANCY HUSTON  
LEMÉAC  
336 PAGES  
★★★★

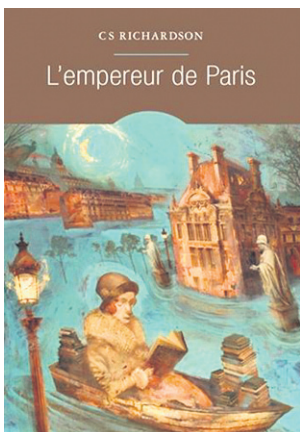


Nancy Huston a un don pour faire se répondre les époques et les lieux. Cette histoire de filiation qui commence lors de la révolte irlandaise de 1914, qui passe par les bas-fonds du Montréal des années 50 et qui se promène jusqu'à aujourd'hui de la Mauricie à New York à Salvador de Bahia, montre qu'elle sait toujours attacher les fils d'histoires éloignées les unes des autres. On retrouve dans *Danse noire* ses obsessions plus anciennes sur l'héritage et l'identité, de plus récentes sur la prostitution – probablement les scènes les plus dures qu'on ait lues sur le sujet. Et encore une fois, l'auteure réussit avec humanité et érudition à dresser le portrait de destins aux prises avec la grande histoire, leurs ambitions et leurs rêves déçus. Dommage que ces forces soient parfois masquées par des niveaux de narration superflus qui font décrocher le lecteur, tout comme ces interminables notes de bas de page dans lesquelles sont traduits en français des dialogues écrits en anglais. Étrange choix dans la mesure où il n'est pas constant, et qui enlève beaucoup de fluidité à une lecture autrement passionnante.

— Josée Lapointe

## L'EMPEREUR DE PARIS

CS RICHARDSON  
ALTO  
328 PAGES  
★★★★

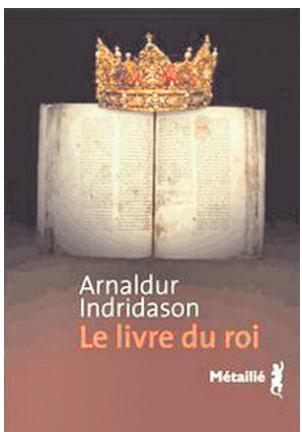


Des personnages esquissés avec délicatesse et sensibilité, de belles descriptions du Paris du début du XX<sup>e</sup> siècle et des contes débordants d'imagination fleurissent autour de l'amour des livres et de la passion de l'art. Même si la lecture est fort agréable, on se demande pendant plusieurs pages où s'en va le récit. Des membres de trois familles sur deux générations s'entrecroisent. Tout d'abord, la famille des boulangers avec Émile et Octavio qui, pour dissimuler leur analphabétisme, inventent de charmantes histoires à partir de photos. Il y a aussi la famille du tailleur dont la fille Isabeau, restauratrice au musée du Louvre, porte une terrible cicatrice au visage. Et finalement la famille des bouquinistes sur les quais de la Seine. Les chapitres alternent entre les personnages, les lieux et les époques de façon impressionnante. Les livres sont le principal fil conducteur et chaque personnage est affublé d'une tare. Ce n'est pas une histoire d'amour, mais plutôt une sorte de prélude qui met en scène des personnages appelés à se rencontrer à la fin du récit. L'auteur, originaire de la Saskatchewan, a remporté le prix du Commonwealth avec son premier roman *La fin de l'alphabet* (publié en 2007).

— Andrée LeBel

## LE LIVRE DU ROI

ARNALDUR INDRIDASON  
MÉTALLIÉ  
360 PAGES  
★★



« Comment un livre peut-il avoir autant d'importance ? », demande l'un des personnages du *Livre du roi*, « non-polar » du populaire auteur de policiers islandais Arnaldur Indridason. Cette question, bien des auteurs en ont fait le pivot de leur intrigue, dont Umberto Eco (avec brio dans *Le nom de la rose*) et Dan Brown (avec efficacité dans *Da Vinci Code*). Hélas, Arnaldur Indridason n'a ni le brio ni l'efficacité voulus dans ce premier roman ne mettant pas en vedette son commissaire Erlendur Sveinsson. Diplômé en histoire, l'écrivain a certes le mérite d'éveiller notre curiosité pour la fabuleuse littérature islandaise, qui a inspiré Wagner, Borges, Strindberg, Tolkien, etc. Et la quête de ses deux personnages principaux – un savant « fou » et son jeune assistant – lui donne l'occasion de décrire la vie en 1955 au Danemark, en Norvège et ailleurs. Mais trop d'inraisemblances, trop de répétitions (le professeur est « affaibli » de désespoir à toutes les 20 pages) et d'étrangetés incohérentes linguistiques (dont on ne sait si elles sont le fait de l'auteur ou de son traducteur), sans compter un souci didactique trop visible, plombent sérieusement la lecture. Vivement que le commissaire Erlendur reprenne du service...

— Marie-Christine Blais

ÉRIC PLAMONDON / Pomme S

## AU NOM DU

Après *Hongrie-Hollywood Express* et *Mayonnaise*, Éric Plamondon clôt sa trilogie axée sur l'année 1984 de façon magistrale avec le très attendu *Pomme S*, qu'il qualifie de « roman de la rédemption ».



CHANTAL GUY

Si vous n'avez jamais lu Éric Plamondon, c'est le moment de vous procurer ses trois romans, qui forment un tout parfaitement cohérent malgré leur forme éclatée. Car le style de Plamondon est redoutablement efficace; impossible de lâcher ses bouquins dans lesquels on dévore les courts chapitres sans s'arrêter, comme dans un carrousel aussi érudit qu'étourdissant. « Quand on commence à jouer avec ça, c'est super le *fun*, explique-t-il. Je joue avec les chapitres, c'est

Rivages, comme il est écrit dans *Pomme S*, a grandi au Québec « en entendant dire: "Quand on est né pour un p'tit pain, on est né pour un p'tit pain." S'il avait grandi aux États-Unis, on lui aurait dit: "Si tu le veux vraiment, tu peux réaliser ton rêve." À 40 ans, Gabriel Rivages se rend compte que toute sa vie, il s'est battu contre un dictionnaire.

Mais voilà où la réalité et la fiction se rejoignent: Éric Plamondon, qui s'était donné comme objectif d'écrire un roman avant 40 ans, a réalisé son rêve. Il est devenu romancier. « Oui, ça m'a apaisé d'écrire cette trilogie, confie-t-il. Ça fait longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien dans ma vie, d'avoir autant les

« Je joue avec les chapitres, c'est un travail de montage, les trois livres sont eux-mêmes trois fragments. Ce jeu-là permet à chaque lecteur d'avoir sa propre vision, de faire ses propres liens dans les romans. » — Éric Plamondon

un travail de montage, les trois livres sont eux-mêmes trois fragments. Ce jeu-là permet à chaque lecteur d'avoir sa propre vision, de faire ses propres liens dans les romans. C'est 50 % la vision du romancier, 50 % la vision du lecteur.»

Dans ce dernier tome, Plamondon rattache en plus toutes ses ficelles, c'est la beauté du projet. Nous retrouvons son alter ego, Gabriel Rivages, toujours en marge du rêve américain qui semble pour lui un mirage. Parce que

de la vie, je suis conscient maintenant que ça dépend de la façon dont je vois la réalité, le verre à moitié plein ou à moitié vide, finalement.»

Même constatation pour son personnage. Après avoir exploré dans les romans précédents les figures de Johnny Weissmuller, premier Tarzan du cinéma, puis celle de l'écrivain culte Richard Brautigan, il est cette fois fasciné par Steve Jobs, gourou d'Apple. Et si, selon Plamondon,

## BLOC-NOTES

Littérature jeunesse  
Six livres récompensés

Six auteurs ont reçu mercredi le Prix jeunesse des libraires du Québec. Dans la catégorie Québec, les trois livres qui ont reçu les grands honneurs sont *Ma sœur veut un zizi* de Fabrice Boulanger (La Bagnole), pour les 0-4 ans, *Mingan*, poèmes d'écolier innus illustrés par Rogé (La Bagnole), pour les 5-11 ans, et *Les voleurs de mémoire* d'André Marois (La courte échelle), pour les 12-17 ans. Dans la catégorie hors Québec, *Émile est invisible* de Vincent Cuvelier (Gallimard) pour les 0-4 ans, *Sans le A : L'anti-abécédaire* de Michael Escoffier (Kaléidoscope) pour les 5-11 ans et *Max* de Sarah Cohen-Scali (Gallimard) pour les 12-17 ans ont été récompensés. Les lauréats, qui recevront chacun une bourse de 2000 \$ du Conseil des arts, ont été choisis parmi 18 finalistes. Pas moins de 105 libraires de partout au Québec ont participé au vote. Le Prix jeunesse des libraires existe depuis trois ans maintenant. — Josée Lapointe

Académie des lettres  
du Québec  
Les prix 2013 décernés

L'Académie des lettres du Québec a remis hier soir ses quatre prix pour l'année 2013. Jean Bédard a reçu le prix du roman Ringuet pour son roman *Marguerite Porète*, paru chez VLB. René Lapière a quant à lui reçu le prix de poésie Alain Grandbois pour son recueil *Pour les désespérés seulement* (Herbes Rouges), alors que le prix de l'essai Victor Barbeau a été remis à Jacques Brault pour *Chemins perdus, chemins trouvés* (Boréal). Rappelons que l'historien de l'art François-Marc Gagnon, grand spécialiste des automatistes, a reçu la médaille de l'Académie. Depuis 1946, cette médaille récompense pour l'ensemble de son œuvre une personnalité qui a contribué à la vie littéraire et intellectuelle du Québec. Chacun des lauréats a obtenu une bourse de 1000 \$ lors de la cérémonie qui a eu lieu hier à l'auditorium du Centre des archives de Montréal. — Josée Lapointe

# PÈRE, DU FILS ET DE SAINT JOBS



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Éric Plamondon, qui s'était donné comme objectif d'écrire un roman avant 40 ans, a réalisé son rêve. Il est devenu romancier.

Hongrie-Hollywood Express était le roman de la mère et que *Mayonnaise* était le roman du père, *Pomme S* est le roman du fils devenu père, qui doit léguer un héritage à son enfant. C'est la dimension la plus émotive du roman. « Il y a effectivement cette espèce de passion importante pour moi. Mon fils a 11 ans maintenant. Si j'ai une chose à lui laisser, ce sera *Pomme S*. » Car la grande question que se pose Rivages au début de la trilogie est: qu'est-ce qui fait une vie réussie?

## Steve Jobs l'écrivain

Nul mieux que Steve Jobs n'incarne cette puissance du récit. Pour Plamondon, si Jobs

avait écrit, il aurait été le plus grand écrivain de notre époque. Tout simplement parce qu'il aura réussi à faire de sa vie un mythe, comme en témoignent les multiples biographies dont il a été l'objet. Le génie de cet homme n'aura pas tant été ses inventions – qui sont après tout le résultat d'un génie collectif –, mais la façon dont il a vendu ces inventions: en racontant des histoires. Tout le monde se souvient de la célèbre publicité d'Apple en 1984, inspirée de l'univers de George Orwell, dans laquelle une femme fracasse l'image de Big Brother, avec au final ce message: « Le 24 janvier, Apple Computer va lancer le Macintosh. Et vous

verrez pourquoi 1984 ne sera pas comme 1984. »

Les discours de Jobs ont été paroles d'évangile. Sa mort, une canonisation. « Si Jobs demeure, c'est vraiment parce qu'il y a une bible de sa vie, dans laquelle il n'y a aucun hasard. C'est ce qui m'intéressait au-delà de l'informatique. C'est un récit presque parfait qui, pour moi, se termine avec le discours de Stanford, dans lequel il semble résumer l'essentiel de tous ses discours. Et il savait vraiment faire la position du lotus! J'y crois un peu, moi, au pouvoir de cette fameuse photo! »

*Pomme S* n'est pas pour autant un éloge de Steve

Jobs, à qui Rivages crie, une nuit de beuverie, « *fuck you!* ». Les trois romans de Plamondon s'intéressent à la gloire autant qu'à la chute, et Steve Jobs n'échappe pas à la déchéance. Le « dieu » de l'informatique, malgré un régime d'ascète, n'aura pas vaincu son cancer du foie, et Plamondon, dans une image fabuleuse qui demeure dans le mythe, le voit comme un Prométhée moderne, ce dieu qui a apporté le feu aux hommes, et qui paie cette audace en se faisant dévorer le foie par un aigle...

« Il y a des gens qui trouvent que j'ai été dur avec lui. J'ai réalisé avec le recul qu'il y a eu tellement d'affaires gentilles écrites sur lui que je ne voulais pas répéter tout ce qui avait été dit, j'ai donc dû aller ailleurs. C'est peut-être pour ça que le ressort du roman est plus ironique. »

Enfin, dans ce dernier tome, on retrouve toujours le caractère encyclopédique de Plamondon, fortement influencé par le *Moby Dick* de Melville. C'est à se demander s'il n'aurait pas fait un bon essayiste, mais rien n'égale pour lui la puissance presque magique de la littérature. « Pour moi, c'est par la littérature qu'on connaît le monde. Elle a cette force de pouvoir englober tous les discours. Avec une coche au-dessus parce que tous les discours peuvent être dans une même narration. Le tout est plus grand que la somme des parties, il va jaillir quelque chose de plus grâce à cette mise en commun. C'est une envie de savoir total. Dans un essai, on n'a pas d'émotions, on ne raconte pas une histoire. C'est ce que je reproche au film sur Steve Jobs, ils en ont fait une affaire hollywoodienne, univoque, comme si un seul homme suffisait à faire la révolution. Justement, non, on n'est jamais tout seul dans le monde. »



POMME S  
ÉRIC PLAMONDON  
LE QUARTANIER, 233 PAGES

## Extrait

« S'il est capable d'adopter la position du lotus, un ordinateur Macintosh posé sur les pieds, c'est que Steve Jobs est un fils de l'ère du Verseau. On ne triche pas avec la vie. Il réussit à se convaincre et à convaincre une bonne partie de la planète que ce qu'il conçoit est un bienfait pour l'humanité. À force de réussir et de rebondir, malgré son caractère de chien, il devient populaire. On le cite en exemple. Tant pis si c'est un salaud qui refuse de reconnaître sa paternité pendant des années. Tant pis si c'est un fumier millionnaire qui refuse d'aider la mère de l'enfant. Tant pis s'il donne à une machine le nom de sa fille, Lisa, plutôt que de s'occuper d'elle. Tant pis si le patron de la Pomme est un peu fou et qu'il décide d'appeler sa dernière fille Ève. »

CATHERINE LEROUX / *Le mur mitoyen*

## Au fond des choses



JOSÉE LAPOINTE

*La marche en forêt*, son premier roman, témoignait déjà d'une maîtrise et d'une maturité étonnantes. Avec *Le mur mitoyen*, qui sera en librairie mardi, Catherine Leroux prouve qu'elle n'est pas qu'un feu de paille et s'affirme comme une romancière solide qui n'a pas peur de voir large.

Lorsqu'elle a été finaliste au Prix des libraires en 2012, Catherine Leroux savait que sa vie allait changer. « J'avais écrit *La marche en forêt* sans attente et sans pression, en improvisant un peu, même si je savais où je m'en allais. Cette fois, le processus a été différent, je dirais que j'étais plus consciente que j'écrivais. »

*Le mur mitoyen* est un roman choral ambitieux, qui suit quatre histoires, quatre « duos » sans lien apparent. Mais il est difficile d'en parler davantage tant chacune d'elles comporte des surprises qui en sont le nœud et le fil conducteur du livre.

On peut dire par contre que, peut-être encore plus que dans



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Avec *Le mur mitoyen*, Catherine Leroux aborde le thème de la filiation. « Qu'est-ce qui fait un frère et une sœur? Est-ce la génétique, l'expérience? », s'interroge-t-elle.

*La marche en forêt*, qui était une chronique familiale aux ramifications multiples, Catherine Leroux se penche sur la notion de filiation.

« Le mur mitoyen, c'est ce mur entre un frère et une sœur, ce lien étrange d'identité et de divergence dans une fratrie. Mais qu'est-ce qui fait un frère et une sœur? Est-ce la génétique, l'expérience? Et de même, qu'est-ce qui fait un couple? »

La jeune auteure est particulièrement fascinée par la génétique, « qui vient donner une espèce de coup de bâton dans les certitudes qu'on a sur qui on

est et sur nos familles ». Mais c'est la cellule familiale qui est son principal centre d'intérêt.

« Je ne sais pas pourquoi j'y reviens toujours. En même temps, la question ne se pose pas, on est tous formatés par nos familles d'une façon fondamentale. Et même quand on arrive à se détacher d'un héritage dont on ne veut pas, c'est quand même cette lutte qui définit notre existence. »

Trois des histoires de *Mur mitoyen* sont séparées en deux parties à peu près égales, et intercalées par des petits bouts de la quatrième. Catherine

Leroux estime qu'elle a pu leur donner plus de souffle que si elle avait procédé par courts flashes, et qu'ainsi le lecteur peut entrer plus profondément dans chaque univers.

Les liens entre les personnages des différentes histoires devaient être plus ténus, mais elle s'est finalement plu à mettre des « effets ailes de papillon » dans chaque récit. « Ça fait plus romanesque, et j'ai trouvé plus de points communs entre les personnages que ce que j'avais anticipé. Et puis comme lectrice, j'adore ça, découvrir des petites clés. Pour moi, c'est l'équivalent des tonnes cachées sur des CD! »

## Grave

Catherine Leroux l'admet, *Le mur mitoyen* est un livre sérieux et grave. Et oui, elle aime donner du fil à retordre à ses personnages. « J'aime les rencontrer à des moments importants et décisifs de leur vie. Je m'intéresse à ce qu'on appelle dans les cours de philo 101 les situations limites... »

C'est peut-être dû justement à son bagage philosophique, mais cette bourlingueuse qui a fait mille métiers aime aller au fond des choses. « J'avais envie de manger un steak, de travailler avec de gros sujets, de faire quelque chose de dense. Ce n'est pas souvent qu'on a la chance de dire quelque chose aux autres, et à beaucoup de gens en même temps. Alors je n'ai pas le goût de tourner autour du pot. »

Si elle n'a pas peur des « gros » sujets, Catherine Leroux n'a pas peur non plus d'occuper le territoire nord-américain – « un

territoire qui nous revient » –, de l'Acadie au sud des États-Unis en passant par Montréal, San Francisco et les Prairies.

« Ce n'est pas parce qu'un roman ne se passe pas au Québec qu'il n'est pas québécois, qu'il n'a rien à apprendre aux Québécois. C'est l'éternelle question de l'identité, mais pour moi, les Québécois sont des Nord-Américains, et la littérature québécoise est fabuleusement nord-américaine. »

Le stress du deuxième roman passé – « Ce n'est pas une pression triste, quand même! » –, le prochain est déjà en marche. Un livre avec lequel elle se sent « sur la même longueur d'onde » et qui mettra encore en scène une flopée de personnages.

« Après *La marche en forêt*, j'avais commencé un roman avec un couple qui vivait de façon assez isolée. Mais j'ai arrêté parce que je m'ennuyais! On dirait que je ne suis pas capable d'attaquer la réalité, ou la vérité que je cherche à cerner, d'un seul angle. Il faut que j'y aille par plusieurs côtés, que je prenne plusieurs voix pour le faire. »

Finalement, nous sommes tous plus ou moins liés? Il n'y a pas de mur entre les gens? « Il y a des murs, mais ce sont nos murs à tous. C'est ça, le mur mitoyen, il est entre nous, mais il nous appartient à tous les deux. C'est ce qu'on a en commun, et c'est ce qui nous sépare. C'est un beau paradoxe. »

LE MUR MITOYEN  
CATHERINE LEROUX  
ALTO, 344 PAGES



## Extrait

« Lors de la première rencontre, ils se sont évanouis. Ariel s'est présenté avec un pamphlet de l'association étudiante. Marie a approché ses doigts de la main qu'il lui tendait avec insistance, leurs paumes sont entrées en contact, et, en parfaite synchronie, ils se sont affaissés sur la pelouse desséchée du campus. En reprenant connaissance, ils n'avaient aucun souvenir de

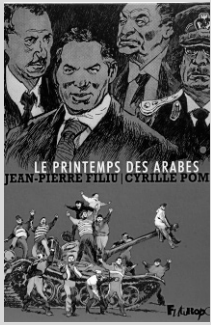
leur chute, seule l'impression qu'une onde chaude avait balayé leur corps, persistant comme une brûlure agréable sur la peau après une journée au soleil. Des étudiants qui lisaient non loin d'eux leur ont raconté qu'ils étaient restés inertes pendant plus de trois minutes. Croyant qu'il s'agissait d'acteurs répétant une scène, ils n'avaient pas tenté de les ranimer. »

## ARTS LECTURE

## Le coin bédé

ALEXANDRE VIGNEAULT

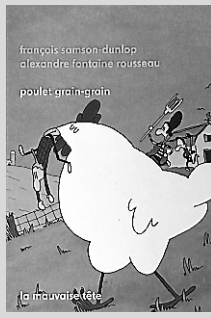
Chaque mois, notre journaliste revient sur les bandes dessinées attendues et ses lectures les plus marquantes.



**LE PRINTEMPS DES ARABES**  
Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomes  
Futuropolis  
103 pages  
★★★★

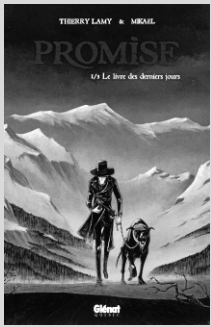
L'organisation Amnistie internationale s'implique depuis longtemps dans la bande dessinée en coéditant des titres dont les thèmes correspondent aux valeurs qu'elle défend. Deux ans après les faits, Jean-Pierre Filiu et Cyrille

Pomes reviennent sur les révolutions arabes qui ont marqué l'année 2011 et qui se poursuivent encore dans l'horreur (en Syrie), dans la tension (Égypte) ou parfois dans l'ombre (on a peu parlé du Yémen). Page après page, les deux auteurs racontent des soulèvements populaires réprimés par une force brutale, même lorsqu'ils étaient pacifiques. *Le printemps des Arabes* est un hommage à ceux qui résistent contre les despotes et les drames d'individus qui ont perdu la vie dans ce combat. Un témoignage remuant.



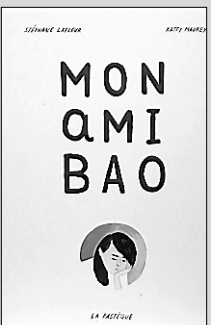
**POULET GRAIN GRAIN**  
François Samson-Dunlop et Alexandre Fontaine Rousseau  
La mauvaise tête  
156 pages  
★★★★

Le tandem qui a créé l'épopée antiromantique *Pinkerton* (*La mauvaise tête*, 2012) est de retour. Une fois de plus, c'est un bonheur de se retrouver devant ces textes aussi bavards que pleins d'esprit et ce dessin caricatural plein de trouvailles narratives et de clins d'œil. *Poulet grain grain*, « comédie agroalimentaire », raconte le délirant retour à la terre d'un illuminé horrifié par le sort des poulets « industriels » et de son comparse sceptique, mais néanmoins suivieux... qui finira par se taper l'essentiel du travail. Trempé dans l'humour absurde, nourri par des dialogues fichtrement bien écrits, ce récit est porté par une drôlerie épique, des argumentaires fantastiquement douteux et un excellent sens de la composition derrière la naïveté apparente du dessin. Un grand plaisir qu'on conseille aux lecteurs de *Pinkerton*. Et surtout aux autres.



**PROMISE - LE LIVRE DES DERNIERS JOURS**  
Thierry Lamy et Mikael  
Glénat Québec  
48 pages  
★★★½

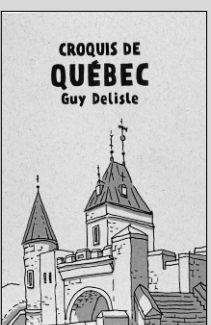
La série *Promise* démarre de manière convaincante avec ce récit campé dans l'Amérique profonde du XIX<sup>e</sup> siècle où un pasteur diabolique s'installe dans la petite communauté de Promise. Son dessin n'est pas clair, mais il est assurément malsain, comme le devine la jeune Rachel, enfant dotée d'un sixième sens qui menace déjà le vilain survenant. Le clin d'œil aux univers tendus de Poe est évident, en plus d'être souligné par l'utilisation d'un poème que la fiction attribue à Edgar A. Perry, pseudonyme utilisé par l'écrivain américain. Mikael (dessinateur québécois) signe une mise en scène époustouflante, qui fait alterner les cadrages serrés sur les personnages et les cases panoramiques pour planter le décor. Son trait et sa mise en couleur rendent par ailleurs superbement le ton du scénario de Lamy, entre suspense d'horreur et ésotérisme chrétien.



**MON AMI BAO**  
Stéphane Lafleur et Katy Maurey  
La Pastèque  
96 pages  
★★½

Stéphane Lafleur, déjà connu pour ses films (*En terrain connu*, *Continental*, *un film sans fusil*) et les disques du groupe *Avec pas d'casque*, signe un premier récit dessiné par Katy Maurey. *Mon ami Bao*, en fait,

c'est plutôt un conte où un narrateur anonyme trace un parallèle entre un géant chinois et Gisèle, une femme apparemment bipolaire qu'il voudrait bien libérer de cette patate symbolique coincée dans son estomac qui lui pourrit la vie. Ce petit récit est empreint d'une grande sensibilité et sa mise en image surprend ici et là, bien qu'elle se contente souvent d'illustrer le texte. Le lien métaphorique entre les deux histoires est bien net, mais néanmoins ténu, si bien qu'on finit par trouver ce petit livre bien anecdotique.



**CROQUIS DE QUÉBEC**  
Guy Delisle  
Éditions Pow Pow  
76 pages  
★★

Guy Delisle est né à Québec. À l'été 2012, il a passé un mois dans sa ville natale et a traîné son carnet de dessin dans la vieille ville, ainsi que dans les quartiers Saint-Roch, Limoilou, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Sauveur. *Croquis de Québec* rassemble toutes les esquisses réalisées pendant son séjour. Ce qui signifie que Guy Delisle a presque exclusivement posé l'œil sur le côté pittoresque et officiel de la capitale, c'est-à-dire ses immeubles emblématiques et son côté vieille France. Ce petit livre est sympa au premier coup d'œil, mais on regrette vite qu'il soit dépourvu de ce regard faussement naïf, à la fois comique et critique, que le bédéiste ose poser dans d'autres albums sur les pays où il a séjourné et même sur la paternité. *Croquis de Québec* s'avère en somme bien accessoire à sa bibliographie.



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Il lui a fallu 20 ans pour le publier, mais Fredric Gary Comeau est enfin prêt à dévoiler *Vertiges*, une œuvre à l'image de l'auteur qui a su apporter un peu de poésie dans cet univers romanesque.

FREDRIC GARY COMEAU / *Vertiges*

# Profondeur de champ

JOSÉE LAPOINTE

Poète, il est couvert d'honneurs. Chansonnier, il envoûte ses auditeurs. Maintenant romancier, Fredric Gary Comeau nous épatte en dessinant de son écriture fulgurante une galerie de personnages mouvants en quête d'eux-mêmes.

On pourrait penser qu'avec la publication de *Vertiges*, le poète acadien ajoute une corde à son arc. Mais ce premier roman commencé il y a 20 ans, très « fin de siècle » mais parlant de notre époque, arrive après de nombreux détours.

« C'est toujours ce que j'ai voulu faire. Pour mes 7 ans, j'avais demandé une guitare et une machine à écrire. Je savais déjà que je voulais raconter des histoires. »

En 1992, le poète acadien jette donc la première ébauche de ce qui allait devenir *Vertiges*. Happé par d'autres projets et détourné par de malchanceuses pertes de manuscrits, il y est revenu sporadiquement, jusqu'à ce que son ami Tristan Malavoy lui propose de le publier dans sa toute nouvelle collection, Quai n° 5, chez XYZ.

« Ça a été un long chemin pour qu'il existe. Pourtant, c'est ce qui me tient le plus à cœur depuis 20 ans. » Ce qui explique sûrement l'éclat dur et brillant, parsemé de touches d'humour, de ce roman optimiste mais pas fleur bleue, à l'écriture affûtée et parfaitement maîtrisée.

Divisé en de nombreux très courts tableaux, des « flashes » qui ressemblent à de « petites cartes postales », juge l'auteur, *Vertiges* suit huit personnages qui, au milieu des années 90, entre Montréal, Santa Fe, Moncton et New York, sont reliés de près ou de loin par les fils du destin. Il y a entre autres Hope, jeune Franco-Américaine en quête existentielle, Antoine, le « poète acadien » qui est peut-être l'homme de sa vie, Naguib, gynécologue montréalais aux pulsions meurtrières, Jesus, acrobate argentin qui essaie d'écrire un roman...

« Ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils cherchent tous à se transformer, ou bien ils se transforment bien malgré eux. Et chacun pense qu'il prend le bon chemin pour trouver ce qu'il cherche, alors que c'est autre chose qui l'attend. Ils se trompent, mais c'est bon de se tromper parfois, et ça force à se redéfinir. »

## Hasards et coïncidences

Comme bien des romans choraux, *Vertiges* est fait de coïncidences. Chaque personnage a au moins un lien avec un autre, et tous se croisent, s'aperçoivent et se revoient constamment.

S'il ne croit pas au destin, Fredric Gary Comeau croit au hasard, preuves et anecdotes à l'appui – volubile, le romancier n'est pas avare d'histoires à raconter.

« Je crois, en tout cas, aux tours que le hasard peut nous jouer. Parfois, ce qui a l'air le plus loufoque dans le livre, le plus incroyable, c'est arrivé pour vrai! »

L'idée de ce roman est d'ailleurs née d'une anecdote du début des années 90. « J'avais demandé à un ami de laisser un exemplaire de mon deuxième recueil dans le désert, au Nouveau-Mexique. Je me suis imaginé ensuite ce qui arriverait si quelqu'un le trouvait et y voyait un signe quelconque. »

Dans *Vertiges*, c'est Grace, la mère de Hope, qui découvre le bouquin d'un poète acadien dans le désert. Elle convainc sa fille qu'il est possiblement « l'homme de sa vie », et celle-ci part sur sa trace... paresseusement. « J'aimais l'idée qu'elle fasse tout, dans le fond, pour ne pas le rencontrer. C'était plus intéressant que de la lancer dans une enquête. »

Même si son souci restait de raconter une histoire, Fredric Gary Comeau a aussi fait un livre où les frontières n'existent plus, où les langues nord-américaines se répondent – français, anglais, espagnol, chiac – et où les langages artistiques se côtoient – danse, arts visuels, musique. Le tout avec une force de frappe puissante qui n'est pas sans rappeler la poésie.

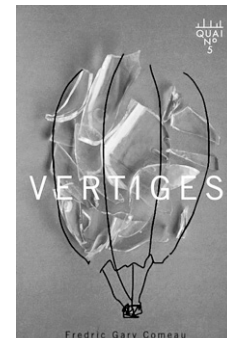
## Romancier poète

« À quoi sert la poésie dans l'écriture d'un roman? À faire des phrases que ton éditeur veut couper et qu'il faut défendre! », lance-t-il. Et plus sérieusement: « Je crois que la poésie donne de la profondeur de champ et du relief. »

Ce qui est certain, c'est qu'il a gardé de la poésie et de la chanson un penchant pour la forme courte, une capacité de dire beaucoup en peu de mots et d'aller « à l'essentiel ». Mais l'écriture romanesque aura été « comme des vacances » pour lui, sans contrainte aucune. Le bonheur. « On peut tout faire dans un roman! »

Parions qu'il n'attendra pas de nouveau 20 ans avant de publier son deuxième... « En ce moment, j'ai 44 projets en chantier. Je ne suis pas éternel et je sais que j'ai du travail à faire avant la fin, avant que les carottes soient cuites... »

**VERTIGES**  
FREDRIC GARY COMEAU  
XYZ, COLLECTION QUAI N° 5  
190 PAGES



## QUAND LES ARTS SE RÉPONDENT

PHOTO FOURNIE PAR JOCELYN MICHEL  
Tristan Malavoy

L'ex-journaliste littéraire Tristan Malavoy avait depuis longtemps envie de tâter de l'édition. C'est chose faite depuis qu'il est à la tête de Quai n° 5, nouvelle collection publiée par XYZ, dont les deux premiers romans – *Vertiges* de Fredric Gary Comeau et *Faire violence* de Sylvain David – viennent de voir le jour. « Je suis sensible à l'écriture, au style. Je recherche des voix, mais j'aime aussi des textes qui réfléchissent notre époque, sur l'humain. » Tristan Malavoy aime aussi quand les arts s'éclairent entre eux. Musique, arts visuels, architecture et danse s'entrecroisent dans ses deux premières publications. « Ce n'est pas l'hybridité que j'aime. Un roman reste un roman. Ce sont les répercussions que les arts ont les uns sur les autres qui m'intéressent. »

– Josée Lapointe



## ARTS

## JOURNÉES DE LA CULTURE

## Des activités à profusion

## CULTURE

suite de la page 1

Seulement dans l'île de Montréal, on compte cette année plus de 700 activités, dont ce beau défilé sur la Plaza St-Hubert, vieil axe commercial du Montréal «populaire» où, entre autres, le commerçant d'appareils photographiques Lozeau offre des ateliers gratuits jusqu'à dimanche. Promo gratuite pour le

commerce, initiation gratuite pour les participants: tout le monde gagne.

«La culture ne se résume pas à la consommation artistique», conclut Louise Sicuro pour qui le plus dur du week-end reste à faire: choisir.

Pour notre part, voici quelques suggestions – le programme complet est en ligne à [journeesdelaculture.com](#) – qui vont de l'artistique à l'exploratoire, du participatif au démocratique.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Seulement dans l'île de Montréal, on compte plus de 700 activités offertes cette année dans le cadre des Journées de la culture. La Place des Arts fait partie des lieux où sera célébrée la culture tout le week-end.

## 1. MULTIMÉDIA DANS LE MILE END

Organisée par Qui fait quoi et le Lien multimédia qui connaissent le coin, visite des entreprises du Mile End qui évoluent dans le vaste domaine de la création multimédia. À l'intention des bidouilleurs informatiques de 13 ans et plus. Aujourd'hui de 13h à 16h, point de départ: 5605, rue de Gaspé, local 204.

## 2. MARATHON CULTUREL AU CENTRE-VILLE

OSM-TNM-MAC. Goethe Institut-Maison-théâtre-BAnQ. Opéra de Montréal-Duceppe-Place des Arts. Extraits, collages, échanges. Rue Sainte-Catherine entre Jeanne-Mance et Saint-Urbain; demain de 13h à 17h, dimanche de 13h à 15h. Avec le soleil dans la face...

## SUR LES ANCIENNES PLAGES DE LA POINTE

Peinture, musique, histoire... Démonstrations et interprétations de pièces, échanges avec les peintres du groupe ArtPlus, concert du groupe Le Fil Harmonique de Laval et conférence de l'historien Pierre Benoît Livernois sur les anciennes plages de la Pointe. Demain et dimanche de 10h à 16h, du côté sud-est du pont Arthur-Sauvé.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

## AU JARDIN LONGUEUILLOIS DE KIM

Kim Thuy (*Ru, Mân*) et 12 invités – dont Michel Rivard, Salomé Leclerc et Patrick Senécal – reçoivent dans le jardin de la romancière ceux qui aiment se laisser bercer ou se faire brasser par les mots. Demain de 10h à 17h, au 194-200, boulevard Quinn.

## L'ART À VÉLO À JOLIETTE

Pour les Journées, le Musée d'art de Joliette a monté un circuit cycliste qui fait découvrir les œuvres d'art public et d'art urbain sur le territoire de l'ancien village de l'Industrie. Tourisme cycloculturel: une belle façon de découvrir la capitale culturelle de Lanaudière. Demain et dimanche de 13h à 16h.



PHOTO IVANOH DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE

## THÉÂTRE / Deux

## Crise d'identité

LUC BOULANGER  
CRITIQUE

Par moments, ils font penser à Vladimir et à Estragon, ces deux inséparables personnages de Beckett, qui essaient constamment de dialoguer, car ils sont incapables de se taire. Mani et Manu, deux acteurs jouant leur propre rôle dans une pièce qui aborde une quête à la fois personnelle et collective. Et qui fait référence au débat identitaire actuel d'un Québec qui aimerait aussi dialoguer...

Après son bouleversant solo, *Un*, présenté en novembre dernier au Théâtre La Chapelle, Mani Soleymanlou remonte sur cette même scène pour offrir la suite, avec son ami, le comédien Emmanuel Schwartz. Récit sur la quête de soi, le vide identitaire, l'exil, l'immigration et le désir de «vivre ensemble», *Deux* reprend ces questionnements dans le même décor (six rangées de six chaises vides à travers lesquelles les acteurs se déplacent), mais sans la même charge émotionnelle. *Un* était une prise de parole qui venait du cœur, du besoin d'amour et d'enracinement d'un apatride; *Deux* est un spectacle plus cérébral qui interroge et désamorce constamment son propos, qui s'éparpille aussi dans les dédales autobiographiques. «Je suis déraciné de mon propre discours», dira Mani en cours de route, alors que Manu adopte un autre point de vue par rapport aux questions identitaires.

Emmanuel ira même jusqu'à envier le vide identitaire de son ami immigrant, car ce sentiment lui permet de donner un sens à sa vie. Alors que lui...



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Dans *Deux*, Emmanuel Schwartz et Mani Soleymanlou se questionnent sur la quête de soi, le vide identitaire, l'exil, l'immigration et le désir de «vivre ensemble».

## Moi et l'autre

On ne s'étonne pas que le dialogue annoncé dérape. Les parcours de l'un et de l'autre sont aussi différents que l'identité peut être un concept à géométrie variable. Né en Iran, exilé à Paris, Mani a émigré au Canada avec ses parents, vécu à Toronto et à Ottawa, avant de s'établir à Montréal pour étudier et faire du théâtre. Emmanuel Schwartz, quant à lui, incarne le parfait Montréalais bilingue. Né à NDG d'un père juif anglophone et d'une mère catholique francophone, l'acteur dans la trentaine a toujours vécu «au cœur des fractures identitaires québécoises».

Il reste donc une impression d'«inachevé» à cette création... Ce qui explique sans doute pourquoi Mani Soleymanlou a annoncé qu'il va faire une autre suite, *Trois*, ouvrant cette fois la réflexion à l'ensemble de la société. «Avec Boucar Diouf», lance-t-il en

riant. «Pourquoi pas avec un Québécois de souche, tel Luc Picard?», a suggéré la collègue Nathalie Petrowski, lors d'une discussion après la représentation de mercredi soir.

En attendant, l'image que l'on retient de *Deux* est la belle scène finale. Nos deux protagonistes sont assis face à face. Ils se parlent doucement, puis se fixent dans les yeux, dans un long silence, tandis que la trame sonore nous fait entendre des bruits assourdissants: tirs, explosions et autres pétarades.

Et *Godot* nous revient en tête. Lorsque Estragon dit à Vladimir: «Ne me touche pas! Ne me demande rien! Ne me dis rien! Reste avec moi!»

Alors, on croit à nouveau qu'il est possible de vivre ensemble, ici et maintenant, malgré le tumulte et la folie du monde.

Jusqu'au 5 octobre, au Théâtre La Chapelle.

## MUSIQUE CLASSIQUE

## Allegra : raretés et surprise

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

Allegra, ensemble local qui se spécialise dans les raretés et dont les effectifs varient selon les programmes, ouvrirait sa 33<sup>e</sup> saison avec son concert-bénéfice annuel. Cette fois, une heure de musique, sans entracte, suivie d'une brillante réception, au Tanna-Schulich Hall de McGill.

Il y avait là quelque 100 personnes, dont chacune avait payé 100\$. Il y avait là, surtout, des œuvres très rarement, sinon jamais, entendues: un mouvement, l'Andante, du Trio pour piano, violon et violoncelle op. 17 de Clara Schumann (qui, très exceptionnellement, avait été joué au complet lors d'un récent concert de musique de chambre de l'OSM), le rarissime Sextuor op. 55 pour piano, clarinette, violon, alto, violoncelle et contrebasse de

Pfitzner. C'est, datée de 1945, l'œuvre d'un compositeur considéré par certains comme «le dernier romantique dans un monde devenu fou». On y compte cinq mouvements mais Allegra, sans le préciser, omit le troisième. L'exécution n'en totalisa pas moins 21 minutes. L'œuvre est originale en ce qu'elle ménage plusieurs solos et duos de certains des instruments en présence. Le clarinetiste, par exemple, y a fort à faire. Le compositeur lui prescrit d'ailleurs d'alterner entre la clarinette en la et la clarinette en si bémol. Simon Aldrich, qui avait eu l'idée de ce Pfitzner, fut remarquable, tout comme le contrebassiste Reuven Rothman.

Allegra ajoutait une petite surprise à la soirée: la participation de Daniel Clarke Bouchard, ce très jeune pianiste de 12 ans dont on parle beaucoup en ce moment. Les Variations op. 12 ne sont pas

Allegra ajoutait une petite surprise à la soirée: la participation de Daniel Clarke Bouchard, ce très jeune pianiste de 12 ans dont on parle beaucoup en ce moment.

Hans Pfitzner, et les Variations brillantes op. 12 pour piano de Chopin sur l'air pour soprano et chœur «Je vends des scapulaires» de l'opéra Ludovic de Ferdinand Hérold.

Dorothy Fieldman Fraiberg, la fondatrice d'Allegra et sa pianiste attitrée, figurait dans les deux premières pièces. L'Andante de Clara Schumann reçut l'équivalent d'une première lecture que sauva la violoncelle de Sheila Hannigan.

Les répétitions avaient manifestement porté sur le

ce que Chopin a laissé de plus marquant, mais elles présentent de réelles difficultés sur le plan pianistique, surtout pour un enfant de 12 ans. Le petit Bouchard a joué la pièce avec toutes les qualités d'un vrai pianiste, y compris une main gauche d'une force étonnante. Il a commis une toute petite erreur vite oubliée.

ENSEMBLE ALLEGRA. Concert-bénéfice, mercredi soir, Tanna-Schulich Hall de l'Université McGill.

LUC LANGEVIN / *Réellement sur scène*

# Brillante illusion

STÉPHANIE VALLET  
CRITIQUE

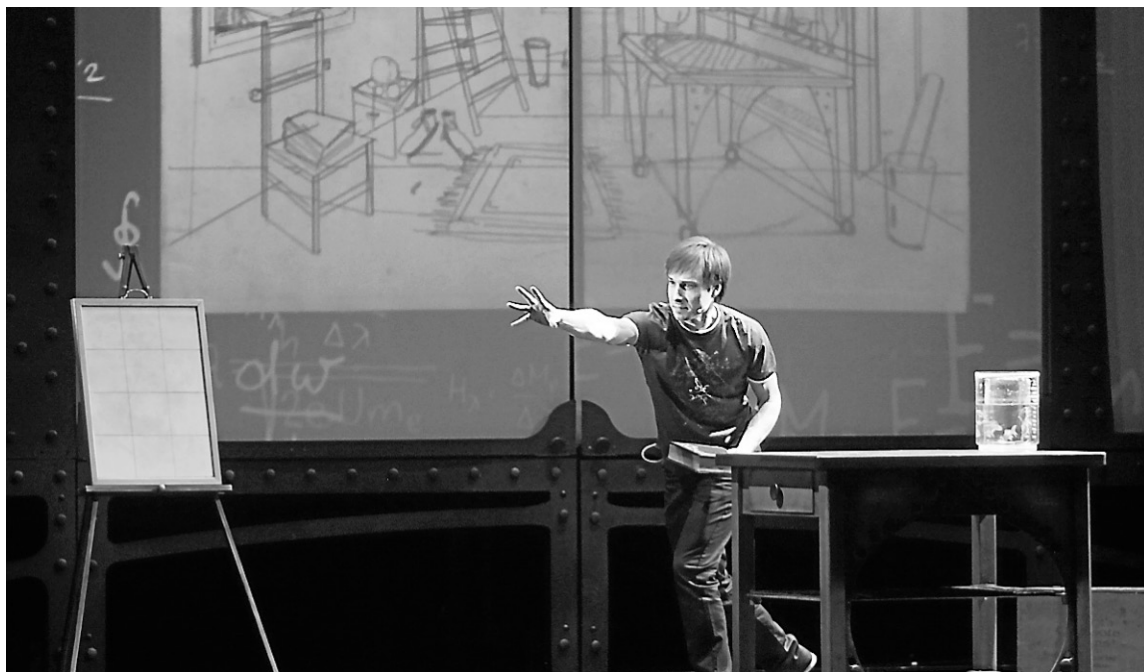
Luc Langevin a fait sa première apparition sur scène, hier soir au Théâtre St-Denis, pour présenter son spectacle *Réellement sur scène*.

L'illusionniste qu'on a pu voir évoluer au cours des trois dernières années à la télévision dans *Comme par magie* a choisi de partager avec le public sa passion pour la science, offrant une prestation au sein d'un laboratoire inspiré de l'univers de Jules Verne. Et pour cause: faisant constamment référence à des principes de mathématiques, de physique ou d'optique, Luc Langevin offre des numéros aussi intelligents qu'audacieux.

L'illusionniste apparaît dans un cadre, sorte d'écran sur lequel est projetée son image. Jouant avec la perception du public, il finit par en sortir pour débarquer sur scène. On l'aura compris, Luc Langevin passe du petit écran à la scène!

«Je vais vous montrer des rêves en même temps que je réalise les miens», lance-t-il d'entrée de jeu, racontant au fil de ses numéros quelques anecdotes sur son choix de carrière, lui qui a d'abord voulu embrasser une filière scientifique.

Toujours en utilisant son écran, le magicien fait passer



Dans son premier spectacle sur scène, Luc Langevin rend la science plus fascinante que jamais.

l'image dans le monde réel, tout d'abord des cartes, puis des poissons qui finiront dans un bol d'eau.

Habitué à interagir devant la caméra avec le public, Luc Langevin va faire appel aux spectateurs à plusieurs reprises au cours du spectacle. Faisant choisir une carte imaginaire à l'auditoire en lançant une balle dans la salle, il finit par deviner de quelle carte il s'agit. Aucune magie ici, rappelle Luc Langevin,

qui explique la manière dont il a implicitement suggéré au public les choix qu'il a faits.

Pas un seul moment l'illusionniste n'essaie de faire croire qu'il a un don particulier, si ce n'est celui d'être un as de la physique.

Luc Langevin offre également des tours tout en musique et en jeux de lumière, manipulant les ombres qui prennent vie sous nos yeux, comme cette cocotte de papier se faisant colombe au creux

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

une chaise, un chevalet et lui-même! À n'en pas douter l'un des moments forts du spectacle.

Faisant à nouveau participer le public, Luc Langevin fait monter sur scène un homme avec un billet de 20 dollars, un téléphone portable et un trousseau de clés qui finiront par se retrouver dans une balle scellée placée sur le siège du même spectateur, la clé placée en plus dans une ampoule! Fascinant.

Jouant avec les nombres, Luc Langevin place une à une les dates de naissance de spectateurs interrogés au hasard sur un tableau appelé «carré magique». Pour finir, chacune des lignes additionnées dans tous les sens possibles donne l'année de naissance d'un monsieur monté sur scène.

Sortant sa boîte à illusions, Luc Langevin joue une fois de plus avec les perceptions des spectateurs avant de passer à un registre plus enfantin. Il fait monter sur scène un garçon pour un tour de balles, sortant de sa bouche et des mains de son jeune assistant.

## Un pari gagnant

Le dernier numéro de la soirée ne sera pas le moindre, puisque Luc Langevin s'y téléporte d'un caisson transparent à un autre. Impressionnant.

Un beau pari pour l'illusionniste que d'avoir misé sur la science plus que sur les paillettes et l'extravagance pour créer des numéros aussi brillants que réussis.

Luc Langevin a su rendre la science plus fascinante que jamais, et pas besoin de boule de cristal pour le prédire: il n'a pas fini de faire rêver le public.

DANSE / *Salves*

# Mémoire souterraine

STÉPHANIE BRODY  
CRITIQUE

La Compagnie Maguy Marin est de retour à Montréal, à l'invitation de Danse Danse, pour présenter *Salves*, une pièce parfaitement furtive, qui ne se dévoile jamais tout à fait.

Dans un vaste espace gris, presque constamment plongé dans la pénombre, des ombres filent, à peine perceptibles. Le spectateur est vite happé dans un univers clandestin et souterrain, dont on ne lui dévoile que des bribes par flashes de lumière.

Loin de jouer la note de la complaisance, Maguy Marin oblige le spectateur

à travailler fort pour comprendre ce qu'il ne peut qu'entrapercevoir. Cela dit, lentement, mais sûrement, l'accumulation des fragments, des flashes, ira raisonner dans notre mémoire collective.

Un son, un costume, un accessoire et on se retrouve dans les tranchées de la guerre de 14, chez les maquisards de la Seconde Guerre, témoin d'exécutions par fusillade en pleine guerre civile espagnole, tapis dans des abris ou en pleine jungle vietnamienne.

La chorégraphe a aussi la belle idée d'intégrer dans plusieurs scènes des peintures témoins, clairement liées à des

époques troubles de l'Histoire, comme *Le sacre de Napoléon 1<sup>er</sup>* par Jacques Louis David, le *Radeau de la méduse* de Géricault ou le *Christ fusillé* de Goya.

## Traverser le temps

Tous ces symboles sont forts, mais ils s'évanouissent aussitôt qu'ils se matérialisent. Alors, *Salves* traverse le temps et les époques à toute vitesse, laissant certes dans son sillage une nette impression de danger, mais aussi de résistance. Plusieurs flashes sont en effet des éclairs de survie, de solidarité collective et d'espoir, comme ce pot fracassé qui finira à nouveau par contenir des fleurs ou ces images d'Elvis collées au mur, parfait symbole de l'allégresse d'après-guerre.

La progression que Maguy Marin imprime à *Salves* passe de l'ombre à la lumière. Enfin, disons à une certaine lumière. Car quand le banquet que les danseurs tentent sans succès de dresser pendant toute la durée de la pièce se matérialise



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Quand le banquet que les danseurs tentent sans succès de dresser pendant toute la durée de la pièce se matérialise enfin, le message d'espoir tourne assurément au vinaigre, en une chute tout à fait inattendue.

enfin, le message d'espoir tourne assurément au vinaigre, en une chute tout à fait inattendue.

*Salves* de la Compagnie Maguy Marin. Jusqu'au 28 septembre, au Théâtre Maisonneuve. Info: 514-842-2112



les journées de la culture

ACTIVITÉS GRATUITES

**PARTICIPER**  
C'EST DÉFENDRE TOUTE LA CULTURE

27, 28 ET 29 SEPTEMBRE

[journéesdelaculture.qc.ca](http://journéesdelaculture.qc.ca)

**CONCOURS CULTIVEZ VOTRE CURIOSITÉ**  
Courez la chance de remporter des créations de nos ambassadeurs.

Grands partenaires



Partenaires associés



Partenaire média



## ARTS HORAIRES CINÉMA

## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	★

## 2 GUNS (VOA) ★★½

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-J 14h00, 16h35, 19h20, 22h00, Me 13h30, 16h00, 22h00 Cinéma Mont-Tremblant V-S-D 18h30, L 19h30, Me 20h00, J 16h30

## 4 SOLDATS, LES (VOF) ★★½

Triomphe L 13h00, 19h15

## À L'OUËST DE PLUTON (VOF)

Cinéma Excentris S 20h30

## ACAPULCO GOLD (VOF)

Cinémathèque québécoise D 18h30

## ADORE (VOA) ★★½

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D-L-Ma-Me 13h45, 16h30, 19h15, 21h55, J 13h45, 16h30, 19h15

## ALYAH (VOF) ★★

## EN PRIMEUR

Beaubien V-S 10h10, 12h15, 17h15, 19h10, 21h40, D-L-Ma-Me J 10h10, 12h15, 17h15, 19h10, 21h15 Cinéma Le Tapis rouge 19h20, 21h20

## ALYAH (VOSTA) ★★

## EN PRIMEUR

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h00, 15h20, 17h40, 20h00, 22h20

## AMITIÉS SINCÈRES (VOF) ★★

Carrefour du Nord St-Jérôme L 13h00, 16h00, 19h00, 21h45 Cinéma 7 Valleyfield L 13h00, 19h00, J 19h00

## ART OF THE STEAL, THE (VOA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h55, 15h10, 17h25, 19h45, 22h00

## ATTACK, THE (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D-Ma-Me 12h30, 13h30, 16h05, 18h45, 21h15, L 12h30, 13h30, 16h10, 18h45, 21h15, J 12h30, 14h15, 16h55, 22h00

## AUSTENLAND (VOA) ★★½

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h30, 14h55, 17h20, 19h45, 22h20

## AVANT MINUIT TOUT EST POSSIBLE (VF)

(BEFORE MIDNIGHT)

Cinéma Beolieu L 13h00, 19h00 St-Hyacinthe L 13h00, 19h00

## AVANT MINUIT TOUT EST POSSIBLE (VOSTF)

★★★

(BEFORE MIDNIGHT)

Cinéma Princess (Cowansville) D 15h30, L 19h00

## AVENTURIERS VOYAGEURS: À LA CONQUÊTE DE L'ITALIE, LES (VOF)

Beaubien Me 19h00

## AVIONS 3D, LES (VF) ★★½

(PLANES)

Cineplex Odeon Forum V-S-D-L-Ma-Me 17h20, 19h35, 21h45, L-Me-J 18h20, 20h30 Cineplex Odeon Delson V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h00, S-D 17h00, 19h05, 21h10 Galaxy Capitol St-Jean V-S-D 13h00, 16h15, 19h15, 21h30

Carrefour du Nord St-Jérôme 12h45, 15h45 Ciné Starz Langelier 13h00, 15h00, 17h00 Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 13h05, 15h15, L-Me-J 14h05, 16h15 Cineplex Odeon Delson V-S-D 12h50, 14h55 Cineplex Odeon Dorion S-D 13h30, 16h15 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h30, S-D 13h30, 16h15, 19h15, 21h30

Galaxy Capitol St-Jean S-D 13h00, 16h15, 19h15, 21h30

Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma 12h55, 14h55, 16h55, 19h00, S-D 10h30, 12h55, 14h55, 16h55, 19h00, L-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma 12h50, 14h50, S-D 10h30, 12h50, 14h50, 16h50

Méga-Plex Taschereau V-L-Ma 12h55, 14h55, 16h55, S-D 10h30, 12h55, 14h55, 16h55 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, L-Me-J 19h05 St-Hyacinthe S-D 13h10

Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h05, 14h30, L-Me-J 13h10

## BAGGAGE CLAIM (VOA)

## EN PRIMEUR

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 12h15, 14h50, 17h05, 19h45, 22h15, L-Ma-Me-J 12h30, 14h50, 17h05, 19h30, 22h00

Méga-Plex Sphéretch V-S 12h55, 15h00, 17h05, 19h10, 21h15, 23h20, D-Ma 12h55, 15h00, 17h05, 19h10, 21h15, L-Me-J 19h10, 21h15

## BANQUE GAGNE TOUJOURS, LA (VF)

## EN PRIMEUR

(RUNNER, RUNNER)

Cineplex Odeon Brossard J 22h00 Méga-Plex Deux-Montagnes J 22h00 Méga-Plex Jacques-Cartier J 22h00 Méga-Plex Pont-Viau J 22h00 Méga-Plex Terrebonne J 22h00 St-Eustache J 22h00 Starcité Montréal J 22h00 Ste-Thérèse J 22h00

## BATTLE OF THE YEAR 3D (VOA) ★★

(BATTLE OF THE YEAR)

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-Me 14h10, 16h50, 19h30, 22h10, J 13h45, 16h20, 19h15, 22h10 Cineplex Odeon Cavendish V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h50, S-D 13h30, 16h20, 19h10, 21h50 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h00, 16h00, 19h00, 21h25

Colisée Kirkland V-S-D-L-Ma-Me 13h20, 16h05, 19h15, 21h50, J 13h20, 16h05, 19h15, 21h55 Colossus Laval V-D-L-Ma-Me 19h30, 22h10

Des Sources V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, D-Ma 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Lacordaire V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, D-Ma 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Marché Central V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25

12h25 Méga-Plex Sphéretch V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, D-Ma 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, L-Me-J 19h05, 21h25 Méga-Plex Taschereau V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, D-Ma 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, L-Me-J 19h05, 21h25

## BESHARAM (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) Me-J 14h15, 17h45, 21h15

## BLUE JASMINE (VOA) ★★

Cinéma du Parc V 17h15, S 19h15, D 15h30, 19h15, 21h30, L-Ma-Me-J 19h15, 21h30 Cinéma Mont-Tremblant L 16h00, J 20h00 Cineplex Odeon Cavendish V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h15, S-D 13h25, 16h05, 19h00, 21h15

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 14h00, 16h30, 19h00, 21h30 Méga-Plex Marché Central V-S 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25, D-L-Ma-Me-J 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20

Méga-Plex Sphéretch V-S 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 Méga-Plex Sphéretch V-S 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25, D-Ma 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Me-J 19h15, 21h20

BOLLYWOOD BOLLYWOOD – 100 ANS DES CINÉMAS INDIENS 2E VOLET (VOSTA)

Cinéma du Parc S-D 14h00

## BORN TO BE WILD IMAX 3D (VOA)

(BORN TO BE WILD)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal Me 10h00

## CAMILLE CLAUDEL 1915 (VOF) ★★½

Beaubien V 10h40, 12h20, S 10h40, D 10h00, L-Ma-Me-J 10h40, 12h20, 16h50 Cinéma Excentris V-S-D-Ma 17h05, 21h05, L 13h00, 21h05, Me-J 21h05 Cinéma Le Tapis rouge 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10

CINÉMA MUET EN MUSIQUE – COURTS MÉTRAGES DE 1912 (VOSTA)

(CINÉMA MUET EN MUSIQUE)

Cinémathèque québécoise V 18h30

CITÉ DES TÉNÉRES – LA COUPE MORTELLE, LA (VF)

(MORTAL INSTRUMENTS – CITY OF BONES, THE)

Méga-Plex Terrebonne V-S 21h20, 23h50, D-L-Ma-Me-J 21h20 St-Eustache V-S-D-L-Ma-Me 13h00, 15h50, 18h40, 21h30, J 13h00, 15h05, 18h40 Starcité Montréal V-S-D-Ma 13h30, 16h30, 19h30, 22h30, L 13h15, 16h15, 19h15, 22h15, Me 13h15, 16h15, 22h15, J 13h00, 16h00, 19h00

CLOUDY WITH A CHANCE OF MEATBALLS 2 (VOA) ★★

## EN PRIMEUR

Carnaval V-L-Ma-Me-J 21h00, S-D 13h05, 21h00 Cinéma Côte-des-Neiges 13h10, 17h10, 19h10 Cineplex Odeon Brossard V-L-J 12h55, S 12h05, D 12h30, Ma 13h00, Me 13h30 Cineplex Odeon Cavendish V-S-D 12h45, 19h30, 22h00, L-Ma-Me-J 13h30, 16h00, 18h30, 21h00

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 12h45, 19h30, 22h00, L-Ma-Me-J 13h30, 16h00, 18h30, 21h00

Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h15, S-D 12h55, 15h55, 19h00, 21h15 Colisée Kirkland V-D-Ma 12h45, 15h05, 17h20, 19h35, 21h50, S 11h40, 12h45, 15h05, 17h20, 19h35, 21h50, L-J 13h05, 15h35, 18h45, 21h30, Me 13h00, 15h30, 18h45, 21h30 Colossus Laval V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h10, 17h15, 19h40, 22h10, L-Ma-Me-J 13h00, 15h10, 17h15, 19h40, 22h10, L-Ma-Me-J 13h00, 15h10, 17h15, 19h40, 22h10

Des Sources V-S-D 13h15, 17h15, 21h15, 21h15, L-Ma-Me-J 21h15 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma 15h15, 19h15, S-D 10h30, 15h15, 19h15, L-Me-J 19h15

Méga-Plex Marché Central 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, S 10h30, 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 10h30, 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Me-J 19h15, 21h15, Ma 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15 Méga-Plex Taschereau V-S-D-Ma 13h15, 17h15, 21h15, L-Me-J 21h15

CLOUDY WITH A CHANCE OF MEATBALLS 2 (VOA) ★★

## EN PRIMEUR



## ARTS POP MONTRÉAL

## Portraits pop

Qui croise-t-on au festival Pop Montréal? Quels concerts ces gens attendent-ils avec impatience? Est-il vrai qu'ils vouent un culte au vinyle? Enquête pas du tout scientifique en trois portraits croqués sur le vif. — ALEXANDRE VIGNEAULT

## 1. MARYA REPAC

Installée à Montréal après Toronto, Chicoutimi et la Croatie  
Étudiante en droit

► **Profil pop** : « Je fréquente Pop Montréal depuis 2005. Les premières années, j'achetais un laissez-passer et je voyais quatre ou cinq shows par jour, de 19 h à 3 h du matin. Maintenant, de quatre à cinq spectacles par festival. »

► **Plan de match** : « Mon coup de cœur, c'est Yamantaka// Sonic Titan. C'est du *noise* avec des paroles en japonais, un *feeling* de musique orientale ou amérindienne. Avec du classique. Ça rocke pas mal! Je vais aussi voir Katie Moore. Je ne manque presque jamais d'y aller quand elle joue. »

► **MP3, vinyle ou cassette?**

« J'écoute de la musique en MP3, mais si j'aime vraiment ça, j'achète le vinyle. Aussi pour l'œuvre d'art sur la pochette, j'aime avoir l'objet. Le *streaming*, je m'en sers pour tester des groupes. Je vais sur bandcamp ou last.fm. »

► **Garde-robe** : « Là, c'est mon style plus travail », précise Marya, qui aime les petites robes des années 60 et affiche un look plus rock « mais pas trop » lorsqu'elle sort. Ses adresses fringues: ModCloth.com, Simons, Jacob.

► **Facebook, Twitter ou Instagram?**

« Instagram, pour les photos artistiques, pas les trucs me, myself and I... Et Facebook, parce que ça fait une éternité que j'ai mon compte. C'est parfait pour les événements et c'est pratique: j'ai beaucoup d'amis en Angleterre et en Croatie. »



PHOTOS OLIVIER JEAN, LA PRESSE

## 2. PATRICK McDERMOTT

Vit à Brooklyn, originaire de Boston  
Journaliste musical à *The Fader*

► **Profil Pop** : « C'est ma première fois à Pop Montréal. Ça fait longtemps que je voulais venir, parce que des amis m'avaient parlé de Montréal et que j'écoute beaucoup de musique qui vient d'ici. Pop Montréal n'est pas un festival conventionnel, il y a beaucoup de groupes locaux et pas vraiment de têtes d'affiche. »

► **Plan de match** : À son premier jour, il a vu Empress Of à la Sala Rossa, salle qui lui fait penser au Cake Shop dans le Lower East Side à Manhattan. « Je vais certainement voir Moonface, parce que j'adore Spencer Krug! Je compte aussi voir Magical Cloudz, Jennifer Castle et d'autres. »

► **MP3, vinyle ou cassette?** « J'écoute beaucoup de musique en *streaming*, parce que je suis journaliste et c'est ce que les maisons de disques fournissent. Mais j'aime les cassettes. C'est *cool* que les groupes qui n'ont pas les moyens de faire presser un vinyle puissent avoir des cassettes. C'est abordable. »

► **Garde-robe** : « Je vis dans un coin pauvre de Brooklyn, il y a plein de gens qui vendent des vêtements dans la rue pour 2\$. Si j'ai 15\$ à mettre sur un chandail, je vais l'acheter en ligne, par contre. »

► **Facebook, Twitter ou Instagram?** « Twitter, c'est pratique pour rester en contact avec les groupes et d'autres journalistes qui écrivent sur la musique. »

## 3. MIKALA GRANTE

Vit à Montréal, originaire de Vancouver  
Graphiste

► **Profil Pop** : « Pop Montréal est le seul festival que je fréquente avec MUTEK. J'ai plein d'amis qui ont des liens avec Pop Montréal ou qui jouent pendant le festival. Plein d'autres aussi de Los Angeles ou d'Edmonton qui viennent ici pour jouer ou pour participer à Pucés Pop ou au symposium d'art. »

► **Plan de match** : Mikala compte aller voir Colin Stetson et Tim Hecker, deux artistes de Montréal. Elle a assisté au concert autour des ondes Martenot auquel a participé son ex-coloc, Radwan Ghazi Moumneh. Elle n'ose pas nommer un coup de cœur: « Je connais trop de monde qui joue... »

► **MP3, vinyle ou cassette?** « Moitié MP3, moitié vinyle. Le gars qui vivait en dessous de chez moi a laissé son tourne-disque et sa collection de vinyles. Alors mon colocataire et moi, on en a pas mal. J'aime *chiller* en écoutant un seul album à la fois. M'asseoir et l'écouter, pas changer de chansons aux deux minutes. »

► **Garde-robe** : Son look? « Confortable », dit-elle simplement. Elle a un faible pour les accessoires, les bottes et les trucs *vintage*. « J'achète en ligne à Asos.com », dit-elle.

► **Facebook, Twitter ou Instagram?** « Instagram pour les photos, oui, mais surtout Facebook. C'est très pratique pour garder des liens. J'ai beaucoup d'amis qui vivent à l'étranger. »

Les secrets derrière la B.O. de *The Great Gatsby*ÉMILIE CÔTÉ  
MUSIQUE

Deux semaines avant la première présentation du film *The Great Gatsby*, la trame sonore n'était pas terminée. Si on a martelé dans les médias que JAY Z était le chef d'orchestre du projet, des centaines d'intervenants ont mis la main à la pâte. Souvent à la dernière minute, avec un souci maniaque du détail.

Hier après-midi, le festival Pop Montréal présentait une table ronde sur la genèse de la B.O. du film de Baz Luhrmann, basé sur le livre *The Great Gatsby* de Francis Scott Fitzgerald. Autour de la table: Darren Higman, vice-président de la division musique et supervision musicale aux studios Warner Bros (L.A.), Lysandra Woods, responsable

des licences pour l'entreprise montréalaise Third Side Music et le musicien électronique montréalais Kid Koala, qui a participé au projet. En direct sur Skype s'est joint à eux Anton Monsted, superviseur et collaborateur de longue date de Luhrmann, que ce soit sur *Moulin Rouge* ou *Australia*.

Tous des gens importants, comme la brochette d'artistes qui a collaboré à

refléter ce que les gens ressentent en écoutant du charleston dans les années 20», a expliqué Anton Monsted.

La musique arrive dans les dernières étapes de la post-production d'un film. Pour l'anecdote, c'est la chanson *Party Rock Anthem* de LMFAO que Luhrmann a fait jouer pour inspirer les acteurs lors du tournage des soirées festives et dansantes.

excentrique) qui pouvait exiger un changement quelques jours avant la sortie du film. Les allers-retours sont multiples. Les pièces et les heures de travail jetées aux poubelles aussi.

Le Montréalais Kid Koala (de son vrai nom Eric San) avait seulement 24 heures devant lui pour remixer une reprise du tube *Crazy in Love* de Beyoncé, où Emeli Sandé chante sur une musique

musical, mais il expliquait par le menu détail l'émotion qu'il fallait refléter lors de la scène où Gatsby est nerveux en préparant sa soirée mondaine, car il est amoureux de Daisy. « J'ai tout de suite pensé à quand j'avais 12 ans et que j'avais des papillons dans le ventre avant de cuisiner pour ma première blonde pour la première fois », a raconté Kid Koala.

Dans un film, la création de la musique est moins tangible que la réalisation des images, a souligné Anton Monsted. « On sait précisément où on veut se rendre avec la chanson, mais on ne sait pas comment. Le processus est compliqué, mais fantastique. »

Voilà le genre de conférences gratuites que propose Pop Montréal. Hier, il y avait également une table ronde sur les quartiers culturels de Montréal. Jusqu'à dimanche sont notamment prévues des discussions avec Shuggie Otis, Killer Mike et le réalisateur Tony Visconti, ou encore des ateliers sur la gérance et sur la musique dans les jeux vidéo.

La particularité de la B.O. de *The Great Gatsby*: elle ne réunit que des pièces pop originales et contemporaines qui ne collent pas à l'époque du film.

l'album: Jack White, The XX, Gotye, will.i.am, Lana Del Rey, JAY Z, Florence + The Machine, Sia, Beyoncé, André 3000, etc.

La particularité de la B.O. de *The Great Gatsby*: elle ne réunit que des pièces pop originales et contemporaines qui ne collent pas à l'époque du film. « La musique devait

« La plupart des chansons ont été enregistrées en deux ou trois semaines », a expliqué Darren Higman. Mais ensuite, ces pièces ont été modifiées selon les exigences du studio ou du réalisateur. Disons qu'il y a beaucoup d'ego à gérer dans le processus décisionnel, à commencer par celui du réalisateur (Baz Luhrmann est un cinéaste

du Brian Ferry Orchestra. « J'étais à Prague et grâce à Twitter, j'ai trouvé un studio », raconte-t-il.

« Eric a su créer des textures jazz en incorporant du hip-hop et une touche moderne », a souligné Anton Monsted.

Celui dernier a fait parvenir un courriel détaillé à Kid Koala. Sa « commande » n'avait rien de

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	On mange souper? / Union fait la force		Le Téléjournal 18 h		Paquet voleur		Le choc des générations		Brian Mulroney Partie 3 de 4		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Sherlock / Le grand jeu	▶
TVA	16h30 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Ça va chauffer!		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		COUP FU... ▶
V	Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	L'arbitre	L'arbitre	Fringe / Le plan		Hawaii Five-0 / Aloha ke kahi I ke kahi		Génération inc	Octane	Californication	Instant Gagnant ▶
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Sam Chicotte	Dis-moi tout	Jeu des animaux	Les bobos	Curieux Bégin		Deux hommes en or		Belle et Bum / Sunny Duval, DJ Champion.			L'ENNEMI INTL... ▶
CBC	CBC News: Montreal			Rick Mercer Report	George S.	Coronation Street	Mr. D	Ron James Show	the fifth estate / Second Wave		CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Masterchef		Orphan Black		Blue Bloods / Unwritten Rules		CTV National News	CTV News ▶
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Parenthood / It Has to Be Now		Hawaii Five-0 / Aloha ke kahi I ke kahi		Bomb Girls / How You Trust		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Orange Nation	Last Man Standing / The Neighbors		Shark Tank		20/20		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel ▶
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss / Twin Peaks		Hawaii Five-0 / Aloha ke kahi I ke kahi		Blue Bloods / Unwritten Rules		Channel 3 News	23h35 Letterman ▶
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Masterchef		Sleepy Hollow / Blood Moon		FOX 44 News at 10	News at 10:30	Orange Nation	Family Guy ▶
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Michael J Fox	Michael J Fox	Dateline NBC				News 5 Nightcast	23h35 Jay Leno ▶
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Great Performances / The Hollow Crown: Henry IV, Part 1 Partie 1 de 2					Charlie Rose ▶
ARTV	Les belles histoires / L'autre péché		Temps d'une paix	Temps d'une paix	Comme par magie	Borgen, une femme au / Ce que l'on perd à l'intérieur			C'est juste de la TV		Les grandes entrevues			
CD	Guerre enchères	Guerre enchères	Comédie Club / Dominic Paquet B		Scènes de crime	Un tueur si proche / Le nid			Fugitifs / L'américain au charme fou		Lockdown / La relève			Force d'impact
Cinépop	15h30 QUAND ...	17h25 LA TRAPPE DANS LE PLANCHER (2004) Jon Foster.			19h20 NOUVEAUX MARIÉS (2003) avec Brittany Murphy, Ashton Kutcher.				MILLER'S CROSSING: UN CADAVRE SOUS LE CHAPEAU (1990) Gabriel Byrne.					QUAND LES FEMMES S'EN MÉLENT... ▶
Evasion	Survivor: Héros vs. méchants		Dans tes yeux	Prêt à partir	Le Bienheureux / Château Les Aulnois	Guide restos VOIR / François Bugingo			Hell's Kitchen		Croisières de rêve			Survivor: Héros vs. méchants
HI	NCS enquêtes spéciales		Tank: Les grands combats	La vie secrète de...	La vie secrète de...				NCS enquêtes spéciales		GRAND CANYON (1991) avec Danny Glover, Mary McDonnell, Kevin Kline.	11h00 ▶		
MMAX	Karaoké extrême		Le grand décompte MusiMax						Présentation Musimax / Coldplay Live à Glastonbury					LES WONDERS (1996) avec Tom Everett Scott, Liv Ullmer, Tom Hanks.
MDI	Chaises musicales		Top musique		Buzz				M. Net	Décompte MusiquePlus		Musiqueplus		Chaises musicales
RPI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24/60				Les grands reportages: Personnalités		Le Téléjournal		Commission Charbonneau	Le National
S+	C.S.I.: Les experts / Écran de fumée		Bones / La place du père		Victimes du passé / La comtesse				C.S.I.: Les experts / Une vie de chien		FBI: filic et escroc / Amaque à tiroirs		Castle / Sans doute possible	Bones / Crime d'antan
SE	17h15 LES MONDES DE RALPH (2012)				JOYFUL NOISE (2012) avec Dolly Parton, Keke Palmer, Queen Latifah.				CIEL OSCUR (2013) avec Josh Hamilton, Keri Russell.	22h45 RETENUE (2011) Josh Hutcherson.				0h20 ▶
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MiniTFO	Martha bla bla	Indie à tout prix	MotelMonstre	L'odyssée	20h50 Détours	PAN TADEUSZ: DERNIÈRE INCURSION EN LITUANIE (1999) Linda Boguslaw.		Linda Boguslaw.		Milos Forman Partie 4 de 4	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Aladdin	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos	Harry & dinos
VIE	Vendre ou rénover?		Le pro du patio	Maison, argent	Pimp mon garage	Design V.I.P.	Vendre ou rénover? / Heidi et Greg		Défi sucré		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Ma maison	Sauvez meubles
Zeste	L'effet Vézina	M-F et ses tapas	Le maître du grill	Maîtres bouchers	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	Le prochain boss / Super-gâteaux		Meilleur pâtissier / Biscuits		Les pires cuisiniers / Farmageddon		1 ingrédient	Bon chef, bad chef
Ztélé	Grimm / Un pied dans la tombe		La porte des étoiles		Monte l'manéage	On va s'écouter	Monstres Mécaniques / Ford F-150		Remorquage		Prêt sur gage		Chasseurs de fantômes internationaux	Chasseurs de fantômes
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°						L'antichambre (D)		Sports 30	Images/secondes
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		LMB Baseball / Rays de Tampa Bay c. Blue Jays de Toronto (D)						Sportsnet Connected		Ben Johnson	Blue Jays in 30
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre		That's Hockey (D)	CFL On TSN (D)	LCF Football / Lions de la Colombie-Britannique c. Blue Bombers de Winnipeg (D)							SportsCentre
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Aladdin	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Avengers: L'Équipe	Avengers: L'Équipe	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Arrange-toi ça	Fan Club	Grenade avec ça?	L'appart du 5e	LE MUR DE L'HUMILIATION (2011) avec Kay Panabaker, Emily Osment.				Glee / Le rôle de sa vie		Big Bang Theory	Les testeurs	Fan Club	Je t'ai eu!